

Nous Te louons...

Nous Te louons, Invisible Lumière !
Trop vive pour nos yeux mortels.
Très Haute, nous Te bénissons pour les
plus modestes lumières :
La lumière de l'Orient, qui touche nos
flèches au matin,
Et le rayon d'or qui décline, aux portes
d'Occident, le soir ;
Le crépuscule sur la mare immobile, au
glisser des chauves-souris ;
La clarté de la lune et le lait des étoiles ;
Et les yeux du hibou et l'éclair des
phalènes,
Le ver luisant, flammèche d'un brin
d'herbe.
Nous T'adorons, Invisible Lumière !

Merci pour les lumières allumées par
nos mains !
Lampe d'autel, veilleuse du sanctuaire,
Signaux des orants de minuit,
Rais qui filtre à travers la vitre colorée
Et flaque miroitante sur la pierre polie,
Refllet sur le vernis du bois sculpté,
tache au coin de la fresque.
Comme d'une profondeur marine, nos
regards tournés vers le haut
Ne captent que lueurs brisées à travers
l'eau mouvante
Nous voyons la lumière sans voir d'où
elle vient.
Ô Lumière invisible, nous Te glorifions !

À notre rythme terrestre, nous nous
lassons de la lumière.
Heureux quand prend fin le jour ;
heureux quand prend fin le jeu.
L'extase est beaucoup trop de peine.
Enfants vite fatigués ! Enfants debout
dans la nuit,
Tombant de sommeil à l'aube. Pour le
travail, pour le loisir, long est le jour.
Distraction ou concentration
engendrent saturation. Nous
dormons, heureux de dormir,
Mus par les rythmes du sang, du jour,
de la nuit, des saisons.
Il nous faut souffler la chandelle,
l'éteindre, puis la rallumer ;
Et toujours baisser la flamme, et
toujours la raviver.

Alors nous Te rendons grâce pour notre
petite lumière striée d'ombre.
Nous Te rendons grâce, Toi qui nous as
incités à bâtir, inventer, modeler, à
la finesse de nos mains, à la justesse
de nos yeux.
Et quand nous avons bâti un autel à
l'Invisible Lumière, nous y mettons
de petites flammes adaptées à nos
yeux de chair.
Nous Te remercions de ce que
l'obscurité elle-même nous fait
souvenir de la lumière.
Ô Lumière Invisible, nous Te rendons
grâce pour Ton immense gloire !

T. S. ELIOT, 1934.

Recueilli dans *Les quatre saisons, prières pour chaque
jour de l'année, t. IV : Automne*,
textes recueillis et présentés par le Père François
BOURDEAU, Desclée-Mame, 1976.

www.biblisem.net